

Après la Victoire

Le concours prodigieux qui vient de s'éteindre est un digne successeur de ceux qui l'ont précédé. Comme eux, il a puissamment contribué à établir et à maintenir l'excellente réputation de l'Alliance Nationale.

Par le développement normal et graduel d'une société de bienfaisance, on augure de sa valeur, de sa prospérité, comme aussi de la faveur en laquelle le public la tient. Sous ces rapports, nous n'avons rien de plus à désirer et nous devons être satisfaits puisque nous grandissons en nombre et en capital.

L'augmentation de notre effectif dans des proportions étonnantes, malgré la concurrence terrible qu'on nous fait, nous donne donc la mesure de la popularité de notre association auprès des gens qui réfléchissent et qui cherchent ce qu'il y a de mieux.

Mais ce n'est pas tout, nous avons aujourd'hui, plus que jamais, la preuve que nos sociétaires sont des gens actifs et dévoués, réellement convaincus des bienfaits de la mutualité et surtout des avantages qu'offre l'Alliance Nationale. Aussi, ne pouvons-nous pas laisser passer cette circonstance sans présenter nos meilleures félicitations à tous les vaillants travailleurs qui n'ont épargné ni leur temps, ni leurs efforts pour assurer le succès de la société qu'ils aiment autant qu'elle le mérite.

Après la lutte formidable dont nous venons d'être témoins, en présence de la victoire surprenante qui vient d'être remportée, nous n'avons qu'un désir, c'est que les jeunes recrues retiennent dans leur mémoire ce magnifique exemple de courage et de dévouement, afin que germe dans leur esprit l'espoir d'égaliser bientôt l'action de leurs aînés.

Sociétés Mixtes vs les Canadiens-Français

Bien souvent nous avons conseillé, dans les pages de cette revue, à nos compatriotes, lorsqu'ils voulaient bénéficier des avantages de la mutualité, de choisir de préférence des sociétés nationales. Nous prévoyions qu'il n'était pas sage pour des Canadiens-français de se mettre sous la tutelle d'une direction étrangère à nos aspirations, qu'il était imprudent d'exporter notre capital à l'étranger, qu'un conflit pouvait survenir, un jour

ou l'autre, entre les intérêts anglo-saxons ou américains et les nôtres.

On a fait la sourde oreille et on s'est enrôlé par milliers dans ces associations, or écoutez ce qu'il est advenu. Nous laissons la parole à notre confrère Denault du *Pionnier* :

Il fallait, pour ouvrir tous ces yeux obstinément fermés, un coup de foudre, dans le ciel serein de la mutualité. Ce coup de foudre vient d'éclater, parmi nos co-nationaux des Etats-Unis, et il aura, naturellement, une répercussion profonde chez nous, où tant de mutualistes s'en trouvent également affectés.

C'est la direction irlando-yankee de l'Ordre des Forestiers Catholiques, lequel compte 14,000 membres dans la province de Québec, et à peu près autant parmi les nôtres aux Etats-Unis, qui provoque l'orage. Profitant de l'autorité que lui donnent sur ses membres certains règlements par eux acceptés, la Cour Suprême des F. C., composée d'Irlandais anglicisant, plus hostiles aux sentiments français que ne le sont bien des anglo-protestants, enjoint à ceux de nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre qui font partie de cet Ordre d'avoir à ne pas se faire représenter au congrès national canadien-français de Springfield.

Comme bien on pense, cette outre-cuidante injonction soulève un tollé considérable dans les milieux intéressés. La plupart des cours, mises en demeure, décident de passer outre, et toute la presse française d'outre quarante-cinquième crie en chœur : "sus aux potentats !" Nous ne pouvons refuser à ces frères, justement indignés, nos sympathies, et, au besoin, notre concours.

Voilà le grand péril que nous appréhendions : le conflit des tendances nationalistes. Et il est amené par des catholiques, des Irlandais ! Que serait-ce, si l'esprit sectaire allait s'en mêler ?

La C. M. B. A., autre association dirigée par des Irlandais-Yankees, ayant paraît-il pris une attitude qui ressemble à celle de l'O. F. C., la révolte, chez nos gens de là-bas, devient ouverte. Ils parlent carrément de faire bande à part et d'organiser leurs milliers de membres français en une association indépendante...

Est-ce assez clair ? Et nos compatriotes vont-ils enfin comprendre qu'on n'est maître que chez soi.

Napoléon, quelque temps après la bataille de Waterloo, traversant un village, rencontra un gamin d'une dizaine d'années qui pleurait à chaudes larmes.

—Qu'as-tu donc, mon garçon ? lui demanda l'empereur.

—Sire, lui répondit le gamin, j'ai que mon père vient de me battre avec une savate !

—Prends ceci, mon garçon, lui dit l'illustre vaincu en lui tendant une pièce de cinq francs ; je comprends d'autant mieux ta douleur que, moi aussi, j'ai été battu il n'y a pas longtemps par une paire de savates dont l'une s'appelait "Blütcher" et l'autre "Wellington".